

vingt pieds en l'air trois ou quatre fois de suite. Il prenait plaisir à sa vengeance.

Pendant l'entr'acte, j'appris que le chulo n'était autre que le trabucaire Cristoval, le fils de don Andrés. Il avait été trahi par un banderillero qui lui avait facilité l'honneur de paraître à la Corrida ; la justice, avertie, devait le faire saisir à la sortie de l'arène. Dona Rosario n'avait pas voulu que son enfant fût dés-honoré, et elle lui avait ordonné de mourir au milieu de son triomphe. Cristoval, digne de ce grand cœur, avait obéi.

Cet incident me laissa une impression pénible, et je ne me sentis pas la force d'assister à la Corrida qui débutait si singulièrement. Je me retirai et cédai ma place à un pauvre aguador, amateur passionné, qui, n'ayant pu payer pour entrer, restait aux

portes du cirque afin de voir passer le corps des chevaux et des taureaux tués, à mesure que les mules les enlevaient et les traînaient sur le sable au matadero ou charnier.

Dona Rosario de Solis et son mari ne quittèrent la loge du cor-regidor qu'à la fin de la course. La pauvre femme s'enferma dans son oratoire et y mourut deux mois après, victime des macérations et des jeûnes excessifs qu'elle s'imposa pour expier ce qu'elle appelait le crime de son orgueil.

Don Andrés a conservé sa place.—Il laissera à ses neveux, les fils de Diégo Figueroa, une immense fortune, car il ne s'est pas remarié.

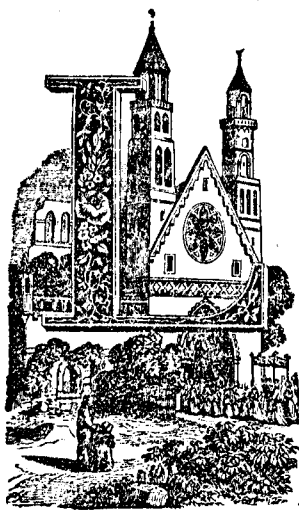
EMMANUEL GONZALEZ.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

CHARLES GUÉRIN.

SECONDE PARTIE.

III. — UN PREMIER AMOUR. (Suite). *



Le traineau dans sa chute frappa avec force contre les débris d'un vieux tronc d'arbre, et la violence de la secousse lança le jeune homme d'un côté et la jeune fille de l'autre, mais de manière que l'un fut sauvé et l'autre dans le plus grand danger. Charles en se relevant put voir Marichette qui serrait de toutes ses forces la tige dure et flexible d'un arbuste précisément au-dessus de l'endroit le plus perpendiculaire de la coulée. Il n'hésita point un instant, sauta par dessus le cheval et la voiture enfoncés dans la neige amoncelée autour du tronc d'arbre, et s'élança au secours de la malheureuse enfant. Mais il mit trop d'ardeur dans son dévouement, le pied lui glissa, et à son tour il se vit suspendu entre la vie et la mort. Tombé de manière à ce que sa tête dépassait l'angle d'un rocher, recouvert de glace, il se sentait glisser lentement, dans l'abîme..... Toute la puissance de sa volonté concentrée par l'instinct de sa conservation, toute la force de ses muscles contractés, tous les efforts qu'il pouvait faire

avec ses mains et ses genoux qu'il raidissait en vain sous lui, ne servaient qu'à lui faire regagner péniblement un demi pouce de chaque pouce de terrain qu'il perdait. Au dessous de lui il voyait bien distinctement la frêle couche de glace qui emprisonnait la petite rivière au fond de la coulée, et que le poids de son corps devait, pensait-il, bientôt briser. Il voyait aussi de chaque côté la neige à travers laquelle perçaient quelques arbrisseaux ; et la large bande noire que formait la rivière entre deux bandes blanches, figurant avec raison à son imagination un vaste drap mortuaire. Un vent froid qui semblait caresser les bords du précipice, glaçait son front tandis qu'une sueur abondante ruisselait de tous ses membres. La jeune fille n'était séparée de l'abîme que par la longueur du corps du jeune homme : s'il tombait elle allait être attirée dans sa chute ; si elle lâchait la tige de l'arbuste, elle poussait Charles devant elle et tombait après lui. Se touchant presque, ils ne pouvaient se secourir : pas un mot ne sortait de ces poitrines oppressées par la terreur.... il ne leur était pas même possible d'échanger un regard.... déjà la seule puissance de l'équilibre retenait Charles, et cette dernière ressource allait être détruite, lorsqu'il éprouva une douleur aigue à l'une de ses jambes et se sentit remonter de quelques pouces, sur la glace.... à l'aide du secours inespéré qui lui venait sous cette forme un peu brutale, il put enfin après beaucoup d'efforts décrire une demi courbe sur lui-même et en se relevant reconnaître pour son sauveur..... Castor le gros chien de ferme de Jacques Lebrun. Tandis que le vigoureux animal arrachait notre héros à la mort, son maître avait enlevé dans ses bras

* Voir le premier vol. de l'Album.